



Daughter, 2019. Bronze. 90.2 x 82.5 x 90.3 cm | 35 1/2 x 32 1/2 x 35 9/16 in
©2019 Otani Workshop/Kaikai Kiki Co., Ltd. All Rights Reserved.

Otani Workshop

Contes d'Awaji

Vernissage samedi 16 mars, 16h - 21h
16 mars - 11 mai

Que l'on ne s'y trompe pas : en dépit de son nom, Otani Workshop ne désigne pas un collectif d'artistes mais un sculpteur singulier, éminemment singulier, devenu le représentant majeur de la céramique japonaise.

Des têtes silencieuses et littéralement exorbitées, des personnages levant les bras comme des orants, des doigts d'honneur monumentaux, des vases anthropomorphes, des enfants, des animaux, des terres, des bronzes : le bestiaire d'Otani Workshop est un monde en soi, un monde où confluent les songes et les contes, les fantasmes et les rêveries, un monde où triomphent l'imagination reine et le geste roi, quand les forces et les formes se rencontrent.

Né en 1980, Otani Workshop connaît par cœur la tradition. Parce qu'il en a appris la puissance lors de sa formation artistique. Parce qu'il a sillonné l'archipel une année durant, à la recherche de ses formes souveraines et de ses matières premières. Parce qu'il est japonais, et comme tous les Japonais, sait combien le passé inocule le présent de son venin, sait combien il y a, sous ses pieds et derrière son épaule, des leçons de modernité.

La terre est son royaume. Pas n'importe laquelle : la terre de Shigaraki, cette capitale de la poterie, universellement réputée pour la qualité de son argile, extraite localement. De cette terre meuble, dont d'anonymes artisans extraient des songes depuis le Moyen-Âge, Otani Workshop sait le pouvoir médusant, qui le voit travailler du soir au matin et se réveiller chaque heure de chaque nuit pour veiller sur le four d'où sortiront bientôt des céramiques de plus en plus monumentales.

Opening Saturday March 16, 4pm - 9pm
March 16 - May 11

Make no mistake: despite the name, Otani Workshop does not refer to a collective of artists, but to a singular, an eminently singular sculptor who has become the leading representative of Japanese ceramics.

Silent and literally bulging heads, figures with their arms raised like praying figures, monumental middle fingers extended upwards, anthropomorphic vases, children, animals, soils, bronzes: Otani Workshop's bestiary is a world in itself, a world in which dreams and tales converge as well as fantasies and daydreams, a world in which the queenly imagination and the kingly gesture triumph, in which forces and forms meet.

Born in 1980, Otani Workshop knows tradition inside out. Because he learned the power of tradition during his artistic training. Because he travelled the Japanese archipelago for a whole year, looking for his sovereign forms and his raw materials. Because he is Japanese, and like all Japanese, he knows how much the past inoculates the present with its venom, knows how many lessons of modernity there are beneath his feet and over his shoulder.

The earth is his kingdom. Not any earth: the earth of Shigaraki, the capital of pottery, universally renowned for the quality of its clay, which is extracted locally. Otani Workshop knows the fascinating power of this soft earth from which anonymous artisans have been extracting dreams since the Middle Ages, this power that makes him work from evening until morning and makes him wake up every hour of every night to watch over the kiln from which increasingly monumental ceramics will soon emerge.



Left : *Mermaid*, 2019. Ceramic. 57.5 x 87.2 x 39 cm | 22 5/8 x 34 5/16 x 15 3/8 in ©2019 Otani Workshop/Kaikai Kiki Co., Ltd. All Rights Reserved.

Right : *Equestrian Statue*, 2019. Ceramic. 76 x 55.5 x 36.2 cm | 29 15/16 x 21 7/8 x 14 1/4 in ©2019 Otani Workshop/Kaikai Kiki Co., Ltd. All Rights Reserved.



Avec leurs contours adoucis, avec leurs traits rudimentaires, avec leurs gestes engourdis, presque automatiques, avec leur silhouette fruste, comme naïve, les figures dressées par le Japonais semblent issues de l'enfance. Non pas une enfance douceâtre ou guimauve, mais une enfance muette et inquiète, une enfance impénétrable et poétique, une enfance de l'art que Takashi Murakami devait inévitablement plébisciter, jusqu'à la défendre et la révéler.

Tandis que les bronzes trahissent une virtuosité technique, avec leur ciselure fine et leur patine délicate, les céramiques d'Otani Workshop dessinent un univers proprement merveilleux, ce même merveilleux qui, irriguant les contes, laisse celles et ceux qui lisent, regardent et écoutent comme égarés parmi leurs rêves.

Depuis leur face mutique, depuis leur triangulation élémentaire – nez, bouche, yeux –, que veulent nous dire ces êtres insondables, tantôt appesantis dans des rêves au bois dormant, tantôt éveillés comme des pantins ? Gisants, orants, automates, Pinocchio, *tanuki*, ces bonshommes sont-ils si indolores qu'ils en ont l'air ? Face à leurs gestes pétrifiés, face à leurs craquelures et leurs fêlures, ne pense-t-on pas à cette mort capable d'engloutir et d'ensevelir, comme à Herculaneum et Pompéi ? Ne devine-t-on pas que l'île Awaji est traversée par la faille de Nojima, à l'origine du tremblement de terre de Kobe, en 1995 ? Ne voit-on pas que cette enfance est aussi immémoriale et fragile ?

Ce n'est pas un hasard si Otani Workshop agrège à sa terre des matériaux de récupération – bois, métal, rebus divers. Il œuvre après la tornade, après le *drame*. Ses œuvres intègrent l'écume du monde. Elles sont ce qui reste alors qu'il n'y a plus rien, ou presque plus rien. Rien d'autre que de la terre, des formes éternelles, des souvenirs enfouis. Premiers matins du monde où l'humanité se remet en branle après la tragédie. Comme chez Hokusai, lorsque les cerisiers reflorissent après le tsunami de la Vague...

Par conséquent, la scénographie de l'exposition est exclusivement composée d'éléments naturels ou réutilisés – planches et lattes, bois oubliés et bois flottés. Réinvestissant des débris de monde, qu'ils soient usés ou usagés, l'artiste livre ainsi une profonde réflexion sur

With their softened outlines, their rudimentary traits, their numb, almost automatic gestures, their unpolished, almost naive silhouettes, the figures created by the Japanese artist seem to stem from childhood. Not a sickly sweet or schmaltzy childhood, but a mute and anxious childhood, an impenetrable and poetic childhood, a childhood of art that Takashi Murakami inevitably had to claim, going so far as to defend and reveal it.

While the bronzes reveal technical virtuosity, with their fine chiselling and their delicate patina, the ceramics of Otani Workshop give shape to a world that is literally fantastic, that same fantasy which, permeating the tales, leaves those who read, look and listen as though lost among their dreams.

With their mutist faces, their elementary triangulations – nose, mouth, eyes – what do these unfathomable beings wish to tell us, now weighed down by sleep and dreams, now awake like puppets? Recumbents, praying figures, automatons, Pinocchios, *tanuki*: are these fellows as painless as they seem? Don't their petrified gestures, their crackle and their cracks bring to mind that death that is capable of engulfing and burying, as in Herculaneum and Pompeii? Don't we guess that the island of Awaji is cut across by the Nojima Fault, which was responsible for the Kobe earthquake in 1995? Don't we see that this childhood is also age-old and fragile?

It is not a coincidence if Otani Workshop incorporates into his earth salvaged materials – wood, metal, various scraps. He works after the tornado, after the *tragedy*. His works incorporate the dregs of the world. They are what remains when there is nothing left, or almost nothing. Nothing but earth, eternal forms, buried memories. The dawn of the world when humankind picks itself up after the tragedy. As in the work of Hokusai, when the cherry trees blossom again after the tsunami of the Wave ...

As a result, the scenography of the exhibition is entirely composed of natural or reused elements – planks and boards, forgotten wood and driftwood. Reinvesting scraps of the world, whether used or old, the artist delivers a profound reflection on appropriation and recycling, giving the objects a second life, a second wind, far from any



Sleeping Child, 2019. Ceramic. 43.5 x 50.5 x 17.8 cm | 17 1/8 x 19 7/8 x 7 1/16 in
©2019 Otani Workshop/Kaikai Kiki Co., Ltd. All Rights Reserved.

l'appropriation et la récupération, conférant aux objets une seconde vie, un second souffle, loin de toute neutralité et de toute impersonnalité.

Ce langage scénographique singulier, privilégiant les formes naturelles et les matériaux rudimentaires, exhausse parfaitement les bronzes et les céramiques, comme enfantés par une gigantesque terre nourricière et matricielle. Pénétrer dans l'exposition d'Otani Workshop, c'est donc accepter de pénétrer dans un monde, dans un univers, dans le ventre de la mère ou de la baleine, dans une chambre d'enfant, dans une grotte primitive où priment le silence, le secret et l'étrange. Et la galerie Perrotin de devenir un antre fabuleux...

Colin Lemoine

Né en 1980 dans la préfecture de Shiga, au Japon, Shigeru Otani fait ses gammes à l'université des arts d'Okinawa, où il prend tôt la mesure de la pauvreté qui guette alors nombre de jeunes artistes. Fort de ce constat, le jeune étudiant entreprend un voyage d'une année dans l'archipel, manière de se familiariser avec les musées, les temples et les cimetières, manière de déjouer la morne sédentarité et, avec, la triste précarité.

En 2008, soit seulement quatre ans après avoir réintégré son université, Shigeru Otani, devenu Otani Workshop, fait l'objet d'une exposition monographique à Shiga, laquelle le révèle à Takashi Murakami, qui devient son soutien et son plaideur indéfectibles.

En 2017, l'artiste, dont les expositions confirment irrésistiblement le talent, quitte Shigaraki, épice de la céramique japonaise, pour un atelier sise sur l'île d'Awaji, dans la mer intérieure de Seto. Là, dans cette ancienne tuilerie, où il jouit d'une four monumentale, Otani Workshop continue de concevoir une œuvre vaste, peuplée de figures immémoriales, dont la subtilité le dispute à l'étrangeté.

Cette exposition est la seconde abritée par les galeries Perrotin, après celle présentée à Séoul à l'été 2018. C'est la première hors d'Asie.

Plus d'information sur l'artiste >>>

neutrality and any impersonality.

This singular scenographic idiom, favouring natural forms and rudimentary materials, perfectly raises up the bronzes and the ceramics, as though engendered by a gigantic nutritive and matricial earth. To enter Otani Workshop's exhibition is therefore to accept to enter into a world, a universe, to enter the belly of the mother or of the whale, a child's bedroom, a primitive cave in which silence, secrecy and strangeness prevail. And so Perrotin gallery becomes a fabulous cave ...

Colin Lemoine

Born in 1980 in the prefecture of Shiga, Japan, Shigeru Otani cut his teeth at the Okinawa Prefectural University of Arts, where he soon got the measure of the poverty threatening a lot of young artists. As a result, the young student undertook a year-long journey across the Japanese archipelago, a way of familiarizing himself with museums, temples and cemeteries, a way of resisting the gloominess of sedentary life and, with it, the sadness of precarity.

In 2008, only four years after having returned to his university, Shigeru Otani aka Otani Workshop, was the subject of a solo exhibition at Shiga. Another show held in Tokyo revealed him to Takashi Murakami, who became his unfailing champion and advocate.

In 2017, the artist, whose exhibitions irresistibly confirm his talent, left Shigaraki, the epicentre of Japanese ceramics, for a studio on the island of Awaji in the Seto Inland Sea. There, in a former tiler, where he has a monumental kiln at his disposal, Otani Workshop continues to conceive a vast body of work, populated by immemorial figures in which subtlety wrestles with strangeness.

This exhibition is the second to be put on by the Perrotin galleries, after the show presented in Seoul in the summer of 2018. This is the first exhibition outside Asia.

More information about the artist >>>